

sans une telle modification, mais c'est faux. C'est là une attitude défaitiste, attitude qu'il aurait dû prendre il y a cinq ans afin de ne pas décevoir la population du Canada.

Mais vu que les élections approchent, nous avons l'obligation de dire à la population ce que nous ferons. Nous l'avons fait. Nous demandons au gouvernement d'en faire autant.

M. Jones: Le chef de l'opposition en a l'obligation, qu'il y ait ou non des élections.

L'hon. M. Pearson: C'était une remarque stupide et enfantine.

M. Campbell (Stormont): Après avoir écouté le plus éloquent discours qu'ait prononcé l'honorable chef de l'opposition, je me suis rappelé ma grand-mère écossaise qui aimait passionnément les Écritures. Après avoir commis une espièglerie alors que j'avais environ sept ans, elle m'a ordonné de lire le verset 28 du chapitre 17 des Proverbes. Je réservais ce verset particulier pour l'honorable représentant d'Essex-Est. Je me proposais de lui recommander de le lire à l'occasion d'un de ses discours que nous considérons comme typique, mais pour être vraiment charitable et bon je dois le recommander à l'honorable chef de l'opposition pour son édification et son instruction, ce soir, car ce verset semble tout à fait approprié.

Voici le verset 28:

L'insensé même, quand il se tait, passe pour sage; Celui qui ferme ses lèvres est un homme intelligent.

Je n'ai qu'un autre commentaire à faire sur le discours du chef de l'opposition, quand il a parlé de la grande augmentation qui est survenue dans la productivité durant les années d'après-guerre, les belles années de la prospérité libérale. Il l'attribue bien sûr à la perspicacité et aux qualités de ceux qui ont guidé le destin de notre nation à cette époque. Néanmoins, je prétends qu'elle est attribuable à certaines circonstances heureuses. D'abord, elle est due à l'accumulation du pouvoir d'achat durant les quatre années de guerre quand les gens ne pouvaient faire aucune dépense. Elle est également due à l'accumulation des gratifications accordées aux anciens combattants qui les ont finalement dépensées tout d'un coup. Cette prospérité est en outre attribuable à la destruction qui a bouleversé l'économie de l'Europe occidentale et du Japon alors que nous nous sommes trouvés dans l'heureuse position de pouvoir vendre n'importe quoi à n'importe quel prix pendant quelques années après la guerre. Et finalement, au moment où les fruits mûrs allaient tomber, est survenue la guerre de Corée qui a entraîné les formidables dépenses américaines pour la défense.

[L'hon. M. Pearson.]

En outre, nous avons connu la forte affluence de capitaux étrangers, surtout de capitaux américains qui voulaient tirer parti des préférences du Commonwealth britannique. Il y en a eu tellement que 51 p. 100 de notre industrie secondaire appartient à des étrangers. Voilà la cause et l'origine de la grande vague de prospérité, au lendemain de la guerre. Elle était engendrée par toutes ces circonstances imprévues que personne au pays ne pouvait dominer.

Mes observations, sur cette question, seront brèves et improvisées.

L'hon. M. Pickersgill: Tant mieux, dans les deux cas.

M. Campbell (Stormont): Je félicite le ministre et le gouvernement de cette mesure législative et de l'augmentation qu'elle prévoit. Cette hausse n'est pas aussi forte que je l'aurais voulue. Pour ma part, j'aurais voulu porter les pensions à \$75, mais j'aimerais bien mieux qu'on abaisse à 60 ans l'âge normal d'admissibilité aux pensions. Je fournirai mes raisons tout à l'heure. Pour l'instant, je veux dire que le ministre et le gouvernement nous ont donné des preuves de l'intérêt qu'ils portent au bien-être social. Le présent gouvernement a accordé deux fortes augmentations en quatre ans, deux augmentations sans précédent dans nos annales.

Si le gouvernement avait pu accorder aujourd'hui des montants plus considérables, compte tenu de ses fonctions et obligations dans d'autres domaines, il n'y a aucun doute qu'il l'aurait fait. Il n'y a aucun doute, non plus, que, dès que le gouvernement sera en mesure de le faire, il aidera encore plus largement ceux qui en ont besoin. Les mesures prises par le gouvernement étaient absolument conformes aux programmes et aux traditions du parti conservateur, et c'est à l'intention du député de Port-Arthur que je le dis.

L'histoire nous apprend que c'est le parti tory, en Angleterre, qui a enrayé les excès des débuts de révolution industrielle, prévenant ainsi le genre de révolution qui s'est produit en France. Voilà la démocratie tory d'un Disraëli et d'un Lord Shaftesbury, le grand philanthrope conservateur. Ce courant se retrouve dans toute l'histoire du parti dans la mère-patrie, et je constate avec plaisir qu'on observe ces traditions à la Chambre ce soir. Les initiatives qu'on nous propose correspondent aussi à la législation sociale qu'ont fait adopter nos prédécesseurs, les membres du gouvernement Bennett. Je pense à des choses comme la législation des syndicats, la journée de huit heures, la semaine de 48 heures, la loi contre la concurrence déloyale, la loi du salaire minimum sur le plan national et l'assurance-chômage. Ces